

L'essentiel

Les tendances météo s'inversent au mois de septembre : les températures passent légèrement sous les normales de saison 1991-2020 alors que les précipitations sont un peu plus abondantes que les moyennes. Alors qu'un quart des surfaces de maïs sont récoltées à fin septembre, les estimations de production sont revues à la hausse en raison de rendements finalement meilleurs qu'initialement évalués. La production de céréales et oléoprotéagineux devrait être supérieure de 8 % au niveau moyen des cinq précédentes années. Au niveau mondial également, la production de céréales est abondante et pèse sur les cours. Tous orientés à la baisse au mois de septembre, ils atteignent leur plus bas niveau cette année. Le contexte est similaire pour le colza ; seul le prix du tournesol progresse en raison d'une offre déficitaire au niveau mondial. La tendance s'inverse pour les coûts de production, qui se contractent légèrement en août. Ils restent néanmoins au-dessus du niveau d'août 2024.

Coûts des moyens de production

Au mois d'août, en Île-de-France, l'indice général des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courantes évoluent à la baisse après des mois d'augmentation. Ils perdent l'un comme l'autre de l'ordre d'un point.

Cette baisse porte en premier lieu sur l'indice énergie et lubrifiants, qui recule de 5,5 points sur un mois, et sur l'indice engrais et amendement dans une moindre mesure. Les produits de protection des cultures voient leur coût diminuer très légèrement également. Le poste aliments des animaux diminue de 0,9 point, dans la continuité du mois de juillet. Comme le mois précédent le poste semences et plants reste stable et le poste entretien et réparation poursuit son augmentation régulière.

Globalement l'indice des biens et services de consommation courante reste 35,3 % au-dessus de son niveau de 2020. Deux postes expliquent principalement cette hausse : engrais

Indice Île-de-France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Juin	Juillet	Août	Variation en point sur		
	2025	2025	2025	1 mois	3 mois	1 an
Indice général régional	131,3	132,4	131,6	- 0,9	+ 1,1	+ 3,9
Biens et services de consommation courante dont :	135,1	136,4	135,3	- 1,1	+ 1,1	+ 4,4
Semences et plants	124,9	124,9	124,9	=	=	+ 3,9
Énergie et lubrifiants	142,7	144,8	139,2	- 5,5	+ 2,9	- 11,9
Engrais et amendements	161,4	164,2	163,3	- 0,9	+ 2,2	+ 16,7
Produits de protection des cultures	101,9	101,7	101,5	- 0,1	- 0,7	- 5,6
Aliments des animaux	123,6	122,7	121,8	- 0,9	- 2,5	- 3,7
Entretien et réparation	126,7	126,9	127,0	+ 0,1	+ 0,5	+ 3,2

Source : Agreste d'après Insee

et amendements à + 63,3 % et énergie et lubrifiants à + 39,2 % même si ce dernier a baissé de 11,9 % depuis un an.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

Un mois de septembre pluvieux et peu ensoleillé

Contrairement aux deux mois précédents, le mois de septembre se caractérise par des précipitations excédentaires dans une majorité de localités (à l'exception de Chevru et Toussus-Le-Noble), avec 4,6 mm supplémentaires en moyenne dans la région par rapport aux normales 1991-2020. Trois épisodes pluvieux surviennent dans le mois, autour des 3, 12 et 22 septembre.

Les températures sont légèrement en-dessous des normales de saison, avec un écart moyen de 0,6°C enregistré sur la région. Le mois de septembre est marqué par d'importantes variations d'amplitude journalière de températures : 5,2°C d'écart thermique sont enregistrés le 15 septembre à La Brosse-Montceaux, puis 21,4°C d'écart y sont constatés 4 jours plus tard. Le mois s'achève sur un épisode plus froid avec des températures minimales inférieures à 10°C.

Météo de septembre

Communes	Température (°C) sept. 2025	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) sept. 2025	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	15,8	- 0,7	60,2	+ 8,9
Changis-sur-Marne (77)	15,6	- 0,9	57,9	+ 7,5
Chevru (77)	15,2	- 0,5	54,0	- 2,1
Melun (77)	15,5	- 0,5	65,0	+ 11,0
Magnanville (78)	15,4	- 0,8	50,8	+ 9,9
Toussus-Le-Noble (78)	15,3	- 0,5	46,7	- 5,4
Roissy (95)	16,1	- 0,5	52,4	+ 2,4
Île-de-France ¹	15,6	- 0,6	55,3	+ 4,6

Source : Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

Un manque d'ensoleillement est également observé dans toute la région, avec un déficit de 10 à 20 % par rapport aux normales.

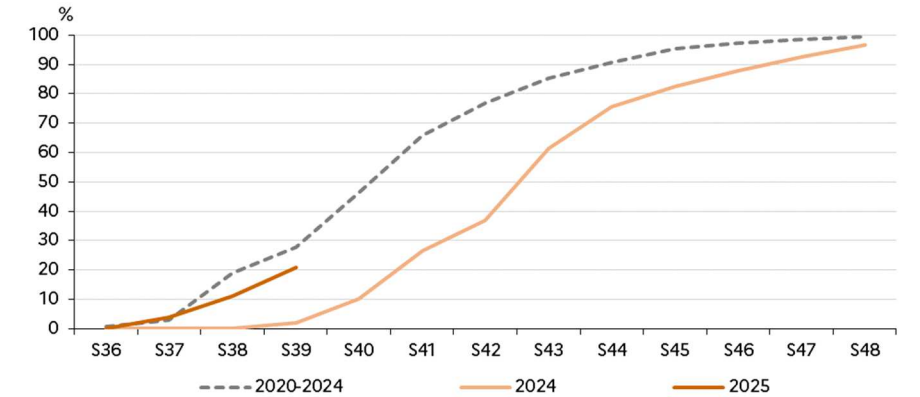
Grandes cultures

État sanitaire des cultures

Le début des récoltes de maïs a été précoce et réalisé dans de bonnes conditions. Des semis de blé démarrent début octobre, bien que cela accroît le risque de ravageurs d'automne et l'infestation par les graminées.

Les colzas sont disparates, en fonction des dates de semis et des conditions d'implantation, avec des parcelles au stade 2-4 feuilles et d'autres à plus de 10. On constate aussi de l'hétérogénéité intraparcellaire. Les ravageurs de début de végétation (limaces, petites altises) ne sont pas très impactants. Le vol de grosses altises est un peu plus fort que la moyenne ; les attaques larvaires sont à surveiller. Une présence localisée de pucerons est observée mais à risque limité (colzas avancés en stade ou variétés résistantes).

Part des surfaces en maïs ayant été récoltées en Île-de-France



Source : Céré'Obs - FranceAgriMer

Campagne 2025

La récolte du maïs démarre doucement dans des conditions en amélioration

Selon le réseau d'observation de l'état des cultures Céré'Obs, la totalité des parcelles de maïs grain atteignent le stade humidité du grain

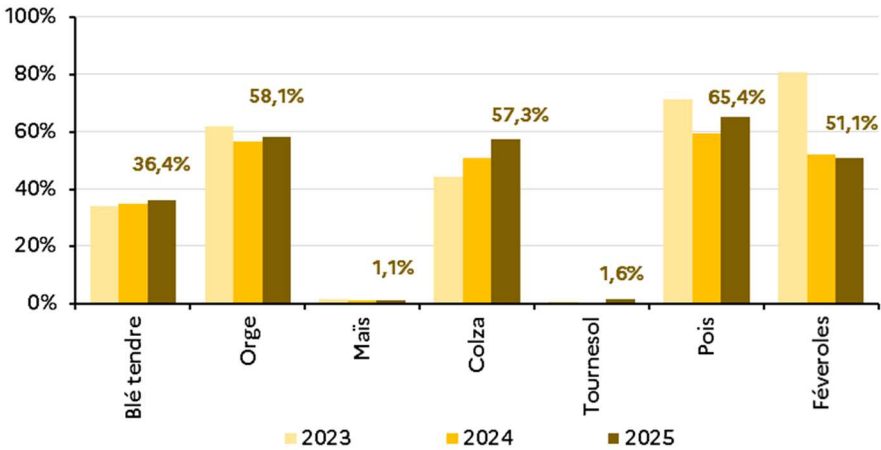
au 22 septembre. 21 % des parcelles sont récoltées au 28 septembre, contre 25 % en moyenne sur les cinq dernières campagnes. Les agriculteurs sont en attente d'une maturité complète des grains avant de procéder à la récolte dans le but de réduire les frais de séchage. Les conditions de culture s'améliorent

pour une partie des parcelles de maïs : 71 % des surfaces sont en conditions bonnes à très bonnes (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement égal ou supérieur à la moyenne décennale), contre 64 % le mois dernier.

Une production de céréales et oléoprotéagineux en hausse grâce à de meilleurs rendements pour la majorité des cultures

Les chiffres issus des principaux organismes collecteurs d'Île-de-France transmis en septembre ont permis d'affiner les estimations de rendement et de production de certaines cultures. Le maïs grain pourrait atteindre un rendement de 103 q/ha, soit 10 points de plus que la moyenne quinquennale, malgré une année marquée par la canicule en juin qui a impacté défavorablement la fécondation. Ainsi, la production pourrait dépasser les 600 000 tonnes, un volume qui n'avait pas été atteint dans la région depuis 1988. Du côté des oléagineux, le rendement du tournesol devrait s'établir à 30 q/ha, un niveau presque équivalent à celui de la moyenne des cinq dernières campagnes. Le rendement du pois, qui est particulièrement hétérogène cette année, se précise avec une estimation à 43 q/ha, 10 points au-dessus du niveau moyen 2020-2024. La production qui en résulte ne dépasse pas 27 000 tonnes, soit 10 500 tonnes de moins que la moyenne quinquennale, en raison de la baisse des surfaces semées. De façon générale, les tendances de la dernière note de conjoncture demeurent confirmées par les dernières transmissions des collecteurs, avec une production francilienne de céréales, oléagineux et protéagineux (COP) estimée en

Proportion du volume de la récolte 2025 collecté par les collecteurs au 31 août 2025*



Source : FranceAgriMer
* La campagne de commercialisation de la récolte 2025 a débuté en juillet 2025 et s'achèvera en juin 2026 pour la plupart des cultures (blé, orge, colza, pois). Elle s'achèvera en juillet 2026 pour les féveroles, août 2026 pour le tournesol et septembre 2026 pour le maïs.

hausse de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les surfaces totales de COP étant proches de la moyenne historique, cette hausse des volumes s'explique donc principalement par les meilleurs rendements de cette campagne 2025.

La récolte de pommes de terre est amorcée mais l'excès de pluie rencontrée sur certains territoires entraîne un retard de l'arrachage. Les rendements du tubercule restent encore assez incertains pour le moment.

Les récoltes de betteraves ont démarré (près d'un quart des surfaces déjà récoltées) et devraient se finaliser début novembre. Les rendements d'une exploitation à l'autre devraient être très hétérogènes, en raison de la jaunisse et du salissement des parcelles : de

50 t/ha (à 16 % de taux de sucre) à 100 t/ha (à 18 % de taux de sucre).

Une avance toujours marquée de la collecte de colza

La collecte de blé tendre reste en avance par rapport aux deux campagnes précédentes, avec respectivement 1 et 2 points d'avance sur 2024 et 2023. 58 % du volume d'orges est collecté, ce qui représente une avance de 1 point sur la campagne pluvieuse de 2024 mais aussi un retard de 4 points sur la campagne 2023. L'avance de la collecte de colza est toujours aussi marquée par rapport aux deux campagnes précédentes en raison d'un démarrage de la récolte plus précoce cette année, entre fin-juin et début-juillet. Pour les protéagineux, la collecte de pois et de féveroles affiche un retard de respectivement 6 et 30 points par rapport à la

Tableau bilan sur la production de céréales et oléoprotéagineux (COP) en Île-de-France

	2025			Évolution 2025/2024 (%)			Évolution 2025/ moy. quin. 2020-2024 (%)		
	Surfaces (ha)	Rend. (q/ha)	Prod. (1 000 t)	Surf.	Rend.	Prod.	Surf.	Rend.	Prod.
Blé tendre	191 522	82	1 573	+ 5	+ 34	+ 40	- 5	+ 6	=
Orge d'hiver	41 888	79	329	- 11	+ 31	+ 16	- 9	+ 8	- 2
Orge de printemps	48 988	71	348	+ 9	+ 21	+ 32	+ 9	+ 13	+ 25
Maïs	59 704	103	613	+ 1	+ 6	+ 7	+ 22	+ 10	+ 36
Total Céréales	354 993		2 943	+ 2		+ 27	=		+ 8
Colza	63 566	40	253	- 5	+ 28	+ 22	+ 2	+ 12	+ 14
Tournesol	6 580	30	20	- 29	+ 16	- 18	- 32	- 1	- 33
Total Oléagineux	73 832		281	- 8		+ 17	- 2		+ 9
Pois	6 198	43	27	- 33	+ 124	+ 49	- 45	+ 32	- 28
Féverole	8 706	31	27	+ 56	- 9	+ 41	+ 73	+ 1	+ 75
Total Protéagineux	15 347		55	- 6		+ 43	- 15		- 3
Total COP	444 172		3 280	=		+ 27	- 1		+ 8

Source : Srise Île-de-France

récolte 2023. Il pourrait s'expliquer pour les féveroles par des surfaces semées en nette hausse en 2025 comparé à cette campagne 2023 (+ 69 %).

Campagne 2026

Au 29 septembre, les semis de blé tendre et d'orge d'hiver n'ont pas encore débuté dans la région. Les parcelles de colza semées avant les pluies du mois d'août bénéficient de conditions relativement favorables, tandis que celles semées plus tardivement se trouvent plutôt dans des conditions moyennes. À la fin du mois de septembre, cette culture est au stade 1 à 6 feuilles, avec une levée qui est irrégulière dans certaines zones et des densités moyennes de 25 à 50 plants/m².

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>
- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

La surproduction mondiale de céréales impacte les cours

Chaque nouvelle évaluation des productions revoit à la hausse les chiffres de la production mondiale de céréales. Les rendements exceptionnels obtenus en Australie sur le blé et l'orge mais également, dans une moindre mesure, en Europe

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. sept. 25/ sept. 24 (%)	Évol. sept. 25/ sept. 23 (%)
	Août 25 €/t	Sept. 25 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	194	187	- 14	- 18
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	186	180	- 16	- 21
Orge de mouture rendu Rouen	187	183	- 3	- 15
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	174	170	- 6	- 17
Maïs rendu Bordeaux	184	183	- 9	- 12
Colza rendu Rouen	465	461	- 2	+ 1
Tournesol rendu Bordeaux	480	489	+ 5	+ 16

Source : La Dépêche

et en Russie, provoquent un excédent d'offre à l'échelle mondiale. Il en est de même pour le maïs avec des rendements record au Brésil, une production importante en Chine ainsi qu'aux États-Unis où l'augmentation des superficies compense la baisse des rendements.

Les signaux des marchés à terme sont sans équivoque avec des baisses significatives des cours sur les trois échéances les plus rapprochées. En outre, la parité euro/dollar à 1,17 en moyenne en septembre désavantage les grains européens dont les exportations sont déjà en retard par rapport à l'année passée.

La tonne de blé rendu Rouen perd ainsi 6 € en septembre sur les marchés à terme, pour s'établir à 187 €/t. Si la qualité des blés français est au rendez-vous, le niveau de prix proposé ne satisfait pas aux exigences de rentabilité des producteurs.

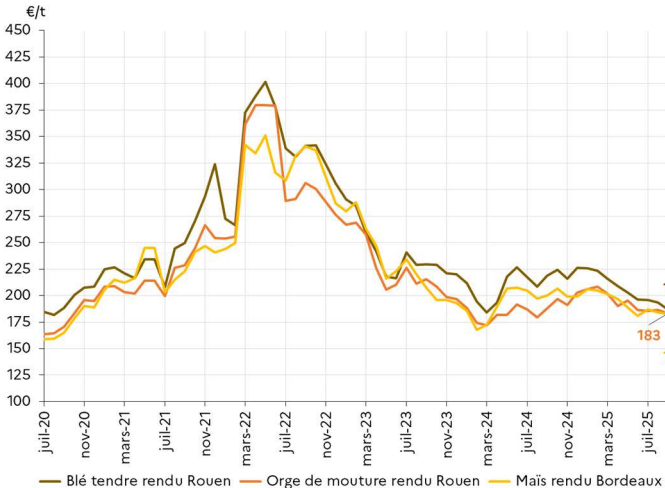
Le prix de l'orge rendu Rouen recule de 4 € et celui du maïs rendu Bordeaux perd 1 € pour s'établir dans les deux cas à 183 €/t sur un marché des plus timides.

Les bons rendements pénalisent le colza et les mauvais bénéficient au tournesol

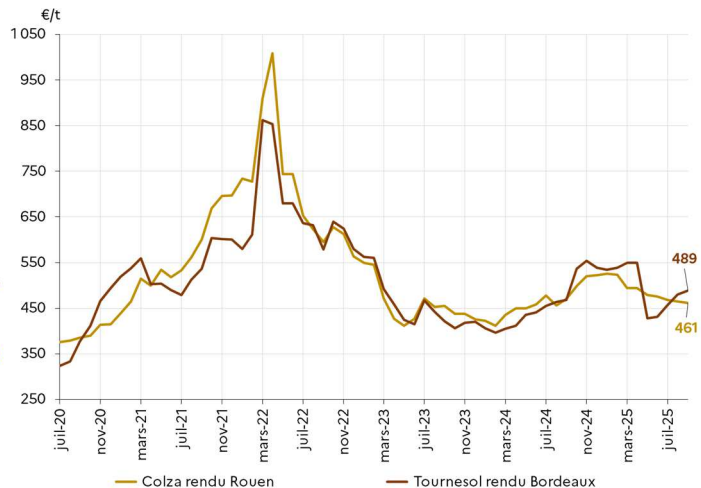
Le prix du colza baisse à nouveau à 461 €/t en septembre sur fond d'offre abondante des principaux pays exportateurs sur des échéances courtes. Mais le marché physique français pâtit de l'absence des vendeurs.

Le prix du tournesol continue sa progression de 9 € à 489 €/t sur fond d'offre très déficitaire du fait des mauvais rendements en France et en Europe, et cela malgré une légère baisse du cours des huiles végétales en début du mois. La demande indienne, entre autres, continue de porter les cours à la hausse.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : La Dépêche

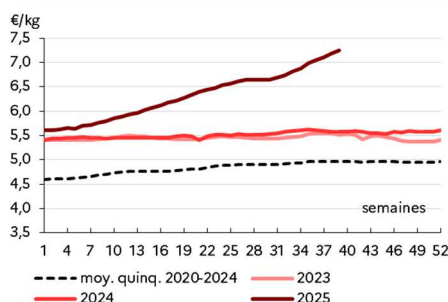
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : une cotation toujours en hausse

En production, les disponibilités demeurent réduites par rapport aux besoins de l'aval de la filière. En conséquence, les cours continuent d'augmenter (+ 27 centimes sur septembre) pour atteindre 7,25 €/kg.

Cotation de la vache R

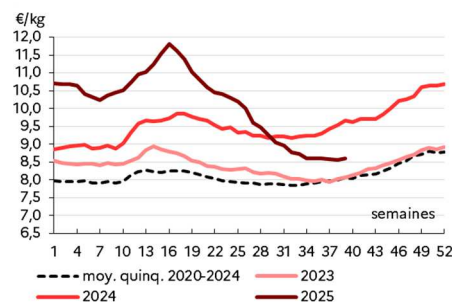


Source : FranceAgriMer

Agneau : stabilisation des cours

Un meilleur équilibre entre l'offre et la demande permet de freiner le mouvement de baisse qui a démarré fin avril. Fin septembre, le marché plus porteur permet une légère revalorisation des cours, à 8,60 €/kg.

Cotation de l'agneau R3

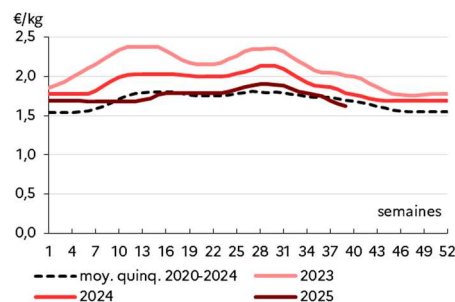


Source : FranceAgriMer

Porc : décrochage des cours

L'offre couvre largement les besoins des abattoirs. La Chine a fortement relevé ses droits de douanes sur la viande porcine et la vente à l'exportation en pâté au niveau européen. Les cours au cadran baissent tout long du mois de septembre, tombant à 1,62 €/kg.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

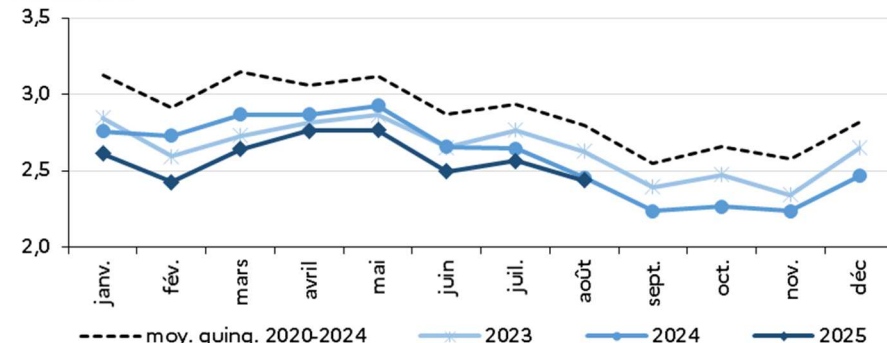
Un nouveau niveau record pour le prix du lait réel payé aux producteurs

Conséquence de la baisse du cheptel, la collecte de lait de vache francilienne reste en retrait de 13,0 % (- 363,6 milliers de litres) par rapport au niveau moyen des cinq dernières années au mois d'août. Elle retrouve toutefois quasiment le niveau (bas) de 2024 (- 0,8 %). En cumul sur 8 mois, la collecte recule de 13,6 % par rapport à 2020-2024. La tendance est différente au niveau national, puisque la collecte de la France métropolitaine ne diminue que de 0,8 % sur la même période. Elle est soutenue par les trois régions du Grand Ouest, la Bretagne (+ 1,3 %), la Normandie (+ 2,5 %) et les Pays de la Loire (- 0,2 %) qui représentent 56 % des volumes en 2025. La tendance est baissière dans toutes les autres régions.

Dans ce contexte d'offre limitée (en particulier au niveau régional), le prix du lait réel payé aux producteurs poursuit sa hausse et atteint un nouveau niveau record en août, à 523,2 €/1 000 l, en augmentation de 79,4 € par rapport à la moyenne 2020-2024. Il s'agit de la 7^e année consécutive de hausse pour un mois d'août. Les taux de matière butyrique et protéique du lait remontent à

Livraisons de lait de vache en Île-de-France

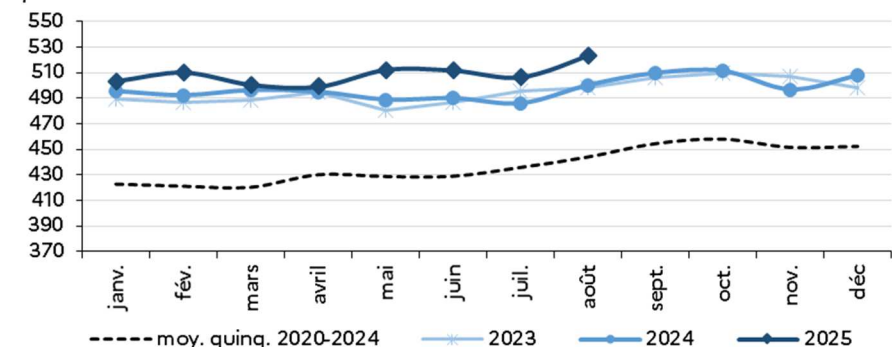
Millions litres



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France

€/1 000 l



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

respectivement 39,63 g/l et 32,96 g/l.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Septembre est un mois charnière : il marque la transition entre les produits à connotation estivale et l'arrivée de la gamme automnale et hivernale. Cette bascule est accompagnée par un changement d'origines : les productions du Nord de l'Europe laissent progressivement la place à la production des pays du pourtour méditerranéen. La tendance de ce mois de septembre est influencée par plusieurs facteurs : une météo contrastée qui perturbe les dernières récoltes estivales, des

perturbations logistiques liées aux mouvements sociaux et un contexte politique et économique morose. La rentrée scolaire soutient la demande en début de mois. L'activité du marché de Rungis conserve une bonne dynamique tout au long de ce mois, avec des journées traditionnellement soutenues : les mardis et les fins de semaine. La fin de mois est marquée par un recul des achats, sous l'effet des contraintes budgétaires des ménages. Les grossistes sont contraints d'adapter rapidement leurs stratégies commerciales, face à une demande de plus en plus sélective et attentive aux prix.

Les produits à connotation hivernale reviennent progressivement sur les étals des grossistes (potiron, potimarron, chou de Bruxelles français, noix fraîche), remplaçant les produits à connotation estivale tels que les fruits à noyaux, le melon et la pastèque. Les produits recherchés pour leurs vitamines tels que les agrumes et le kiwi sont plébiscités par les consommateurs.

En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données septembre 2025			Évol. en € / août 2025
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,90	2,40	2,13	+ 0,05
Laitue Batavia blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	9,00	11,00	9,38	- 0,14
Ciboulette France botte : les 10 bottes	4,50	4,50	4,50	=
Échalote France cat.I : le kg	1,50	2,00	1,56	- 0,80
Aubergine France cat.I : le kg	2,10	3,20	2,75	+ 0,65
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	0,70	1,15	0,80	- 0,31
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	1,10	2,15	1,58	+ 0,03
Haricot à écosser Coco AOP Paimpol cat.I : le kg	2,80	3,40	3,05	+ 0,22
Haricot vert France ramassé machine cat.I fin : le kg	1,50	2,00	1,65	- 0,56
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	3,60	5,30	3,97	- 1,39
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,10	2,00	1,47	- 0,38
Artichaut violet France cat.I bouquet : les 12 pièces	19,20	27,00	22,35	- 18,57
Chou brocoli France cat.I : le kg	1,90	3,80	3,09	- 1,04
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	7,00	13,00	9,30	- 8,70
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	7,60	11,60	8,94	- 0,40
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	20,80	24,00	21,71	+ 4,07
Raisin Chasselas AOP Moissac sud-ouest extra : le kg	4,00	5,80	4,61	- 2,66
Nectarine chair blanche France cat.I AA : le kg	2,20	3,00	2,47	- 0,53
Pêche chair jaune Espagne cat.I AA : le kg	1,40	2,00	1,58	- 0,73
Prune bleue Quetsche France cat.I 45-50 mm plateau : le kg	2,00	3,30	2,25	- 1,05
Citron Afrique du Sud cat.I E (63-72 mm) : le kg	2,20	2,50	2,32	- 0,16
Figue fraîche France grosse plateau : le kg	8,50	10,00	8,98	- 1,67

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

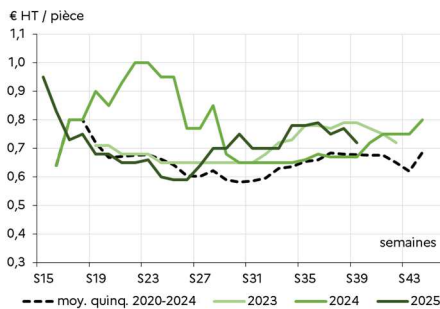
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Début septembre, la demande remonte légèrement, portée par la reprise des achats des collectivités. L'offre est suffisante pour y répondre et ce contexte permet un bon maintien des cours sur le MIN de Rungis, à 0,79 € HT la laitue batavia blonde Île-de-France au stade expédition. En milieu de mois, la

météo plus fraîche et humide ralentit la croissance, entraînant la production de salades de qualité hétérogène. Les apports sont plus restreints, face à une demande peu motivée : les cours se maintiennent alors difficilement. Fin septembre, un équilibre entre l'offre et la demande est observé. En Île-de-France, les producteurs sont confiants et envisagent une fin de campagne pour

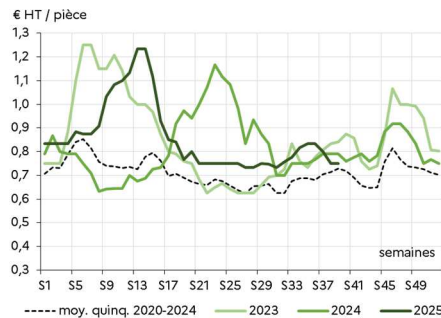
la mi-novembre. Au stade expédition, le cours de la laitue batavia blonde d'Île-de-France s'établit à 0,72 € HT la pièce en fin de mois, au-dessus du niveau des cinq dernières années. Le constat est similaire au stade de gros, avec un prix de 0,75 € HT la pièce de batavia blonde France fin septembre et au stade de détail, avec la tendance à la hausse tout au long du mois pour finir à 1,27 € TTC la pièce.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



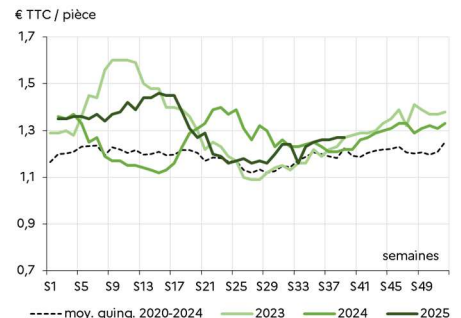
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : la viande bovine

La France produit 1,2 million de tec (tonnes équivalent carcasse) de viande bovine, ce qui représente 20 % de la production de l'Union européenne (UE). Elle reste le 1^{er} producteur européen devant l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.

L'envolée des prix dans la filière viande bovine s'accroît avec la décapitalisation du cheptel en France et dans l'Union européenne

La viande bovine produite en France est principalement consommée sur l'Hexagone et est composée (en tec) de 46 % de vaches, de 30 % de jeunes bovins (JB) et de taureaux, de 20 % de génisses et de 4 % de bœufs. L'auto-alimentation française est de 91,5 % en 2024. La consommation de viande bovine (veau compris) en France est de 20,8 kg équivalent carcasse/an/habitant en 2024 contre 23 kg en 2019.

La production repose sur le cheptel de vaches allaitantes (3,4 millions de vaches) et sur le cheptel de vaches laitières (3,3 millions de vaches). Ces effectifs ont fortement diminué depuis une décennie, et de -1,5 % à -2 % par an depuis l'année 2020.

Cette évolution est principalement due au départ en retraite de nombreux exploitants, à la faible installation de jeunes éleveurs, à la reconversion vers d'autres productions... Cette tendance se retrouve dans les principaux pays producteurs de l'UE, avec une baisse très importante en Allemagne, Pologne et Irlande.

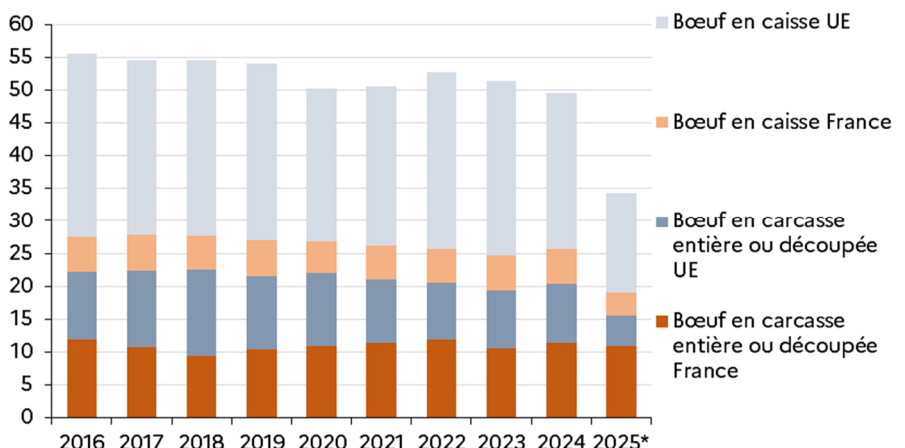
Si les prix ont peu évolué jusqu'en 2020, l'après-Covid est marqué à

partir de 2021 par une envolée des coûts de production dans les élevages et dans les outils industriels. Cette hausse est répercutée sur les différents stades de la filière en France et en UE.

Face à la baisse de la production de bovins engraisés en France et dans l'UE, les industriels de l'abattage-découpe rencontrent de plus en plus de difficultés pour assurer leurs approvisionnements et couvrir leurs

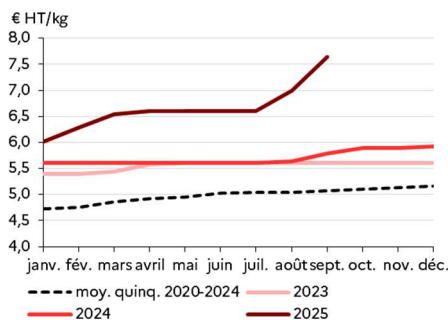
Arrivages de bœuf sur le MIN de Rungis

Milliers tonnes



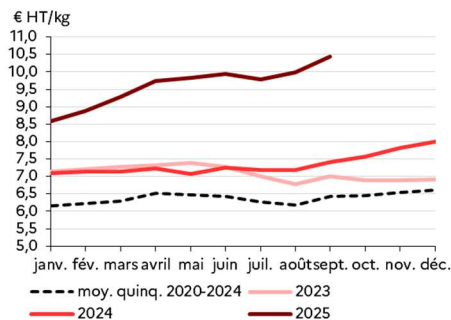
Source : Semmaris (*2025 : données sur 9 mois)

Prix de la carcasse de la vache R à Rungis



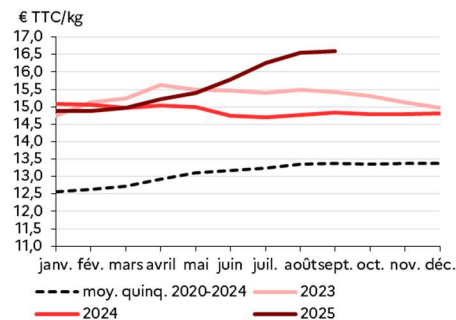
Source : RNM Rungis—Srise Île-de-France

Prix des pièces de basse côte semi-paré, origine UE, sous-vide au stade de gros à Rungis



Source : RNM Rungis—Srise Île-de-France

Prix du steak haché de bœuf 15 % de matière grasse France conditionnement 1 à 3 au détail GMS



Source : RNM Rungis—Srise Île-de-France

engagements en aval. Leurs outils sont censés fonctionner en flux tendu et une rupture d'approvisionnement conduit à un arrêt sur les chaînes et fragilise l'équilibre financier de l'outil. Pour faire face à ce problème, les industriels, négociants, coopératives sont entrés dans une guerre commerciale fin 2024 avec une surenchère sur les prix pour conforter leurs approvisionnements, renforçant la tendance déjà haussière des prix suite à l'augmentation des coûts de production (cf. graphique de la cotation de la vache R page 5). Cette tendance se poursuit sur les 9 premiers mois de 2025.

Les tendances de l'année 2025 sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis

Sur le marché de Rungis, si la tendance des dernières années est une baisse des arrivages annuels, l'origine France progresse au détriment de l'origine UE, l'offre européenne étant plus restreinte et à des prix moins concurrentiels.

Les mois de janvier et de février 2025 sont marqués par de faibles sorties d'élevage après l'anticipation des abattages pour les fêtes de fin d'année et l'hivernage. Cela engendre un mouvement haussier habituel des carcasses en amont de la filière mais avec une plus forte intensité cette année. Les quartiers arrières sont moins plébiscités que les quartiers avant.

Avec l'arrivée du printemps, les quartiers arrières retrouvent un commerce plus porteur au détriment des quartiers avant. En revanche, la demande réticente pour les carcasses freine toute velléité de hausse jusqu'en juin.

De juillet à septembre, le commerce est ralenti par les congés d'été. Les hausses en production sont difficilement répercutées sur le MIN jusqu'à la rentrée.

À septembre, les prix de l'ensemble des pièces sont en hausse par rapport à septembre 2024. L'évolution est plus importante en pourcentage pour les produits de

faible valeur (+ 40 % la basse-côte, + 44 % le collier, + 50 % les quartiers avant) que pour les produits onéreux (+ 13 % le filet, + 22,2 % l'entrecôte et + 25 % les quartiers arrières). L'évolution du prix du steak haché en GMS est moindre à septembre, + 16,2 % pour la période, en raison des contrats entre producteurs et distributeurs.

Difficile de prévoir le futur de la filière dans les prochains mois, au regard des différentes crises sanitaires (en particulier la dermatose nodulaire contagieuse - DNC) et des perturbations sur les marchés internationaux dues à un contexte géopolitique incertain.

Sources : FranceAgriMer, Agreste, BDNI Spie, Douane, Idele

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directrice de la publication : Mylène Testut-Neves
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte,
Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Martine Andral,
Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2025